

BERCEUSE

Toi dont l'âme à peine éclore,
—Petit ange aux yeux si doux—
Se berse en un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux.

Comme un rayon de l'aurore
Empourprant l'azur du ciel,
Ton front serein porte encore
Le sceau du souffle immortel.

Tes yeux sont pleins de sourires,
Ta lèvre ouverte aux baisers,
Et si parfois tu soupire,
Tes pleurs sont vite apaisés.

Près de nous, ta vie est douce :
Pour épargner à tes pas
La plus légère secousse,
Vers toi se tendent nos bras.

Enfant, plus tard, sur la terre,
Tu marcheras ton chemin,
Peut-être loin de ta mère
Et sans l'appui de sa main.

Alors, le long de la route,
Si ta force fait défaut,
Dans la crainte ou dans le doute,
Lève tes regards en haut.

Dieu sur nous veille sans cesse,
Et, quand tu prieras vers lui,
Sois certain que sa tendresse
Te prêteras son appui.

Ta paupière reste close,
Petit ange aux yeux si doux :
Bercé dans un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux !

NAPOLEON LEGENDRE.

NOS GRAVURES

L'ANGELUS

Le soir approche ; le soleil, déjà au-dessous de l'horizon, éclaire encore d'une lumière chaude et dorée la partie inférieure du ciel et la grande plaine cultivée qui s'étend au loin.

La campagne respire déjà le calme mystérieux qui accompagne la fin du jour.

Au premier plan, dans un champ de pommes de terre qu'ils étaient occupés à récolter, deux jeunes gens, un jeune paysan et sa compagne, ont interrompu leur travail. Ils se tiennent debout, se détachant en vigueur sur le fond lumineux du ciel. Le jeune homme s'est découvert et exprime par sa pose un sentiment de naïf et touchant respect. Il tient entre ses mains son béret contre sa poitrine et s'incline. La jeune fille a les mains jointes, relevées près de son visage. Tous deux baissent la tête ; ils se recueillent et adressent au Créateur une muette prière. . . . C'est que l'Angelus tinte au loin au clocher de l'église du village, qu'on aperçoit à l'horizon sur le ciel lumineux doré par le soleil couchant.

Un profond sentiment religieux émane de ce tableau célèbre, dont on dit qu'il est le plus beau tableau de l'école moderne, et qui est certainement le chef d'œuvre de Millet.

Ce tableau vient d'être vendu plus de cent mille piastres.

LE MARIAGE ROYAL — DESCRIPTION DES FÊTES

Le mariage de la princesse Louise-Victoria-Alexandra-Dagmar de Galles, avec Alexander-William-Georges Duff, comte de Fife et vicomte MacDuff, a eu lieu le 27 juillet dernier.

Cent cinquante mille personnes se pressaient sur les rues pour assister au défilé du cortège, de la résidence Malborough au Palais. Sept équipages superbes suivaient l'escorte des gardes à cheval. Dans le premier étaient les princesses Victoria et Maud de Galles et leurs frères, les princes Albert, Victor et Georges. Dans le second étaient la princesse de Galles et son frère, le prince de la couronne du Danemark. Le prince de Galles et la princesse Louise, la fiancée, occupaient l'équipage de la reine ; le roi de Grèce et les autres notables étaient dans les autres voitures.

A la chapelle du Palais attendaient le marquis et la marquise de Salisbury, M. et Mme Gladstone, un grand nombre de lords, de princes et de princesses. La reine Victoria prit un siège à la gauche de l'autel, ayant le grand duc de Hesse à sa gauche, un peu en avant, et le roi des Grecs en arrière d'elle, la princesse Louise à droite de ce dernier.

M. H. Farquhar agissait comme père du comte de Fife. Le fiancé portait son uniforme blanc de colonel du *First Banff Artillery*. La princesse Louise, la fiancée, entra, appuyée sur le bras de son père, le prince de Galles. Huit princesses agissaient comme filles d'honneur, et chacune d'elles portait un collier de perles, un bracelet en or et un bouquet de boutons de roses sur le côté de la chevelure. Le prince de Galles était vêtu d'un uniforme écarlate de maréchal, avec gants blancs.

La fiancée avait une robe en satin blanc et point de gaze. La longue traîne en satin blanc uni avait cinq plis en satin et aucun autre ornement. Elle était fixée au corps par un V ouvrant sur le devant et un autre V en dentelle tombant en arrière. Les manches étaient tout en dentelles et le devant du corps en était aussi recouvert. Sur l'épaule gauche était un petit bouquet de fleurs d'oranger, fixé par une guirlande de boutons de roses et de feuilles, un autre bouquet au milieu du V et deux guirlandes tombant au milieu des plis sur le côté droit de la robe ; le côté opposé était orné de fleurs d'oranger. Le voile avait une broderie en dentelle, le centre était uni et émaillé de petites fleurs. La fiancée avait un collier de perles autour du cou.

L'office, présidé par l'archevêque de Canterbury, dura trente-cinq minutes, puis la reine embrassa sa petite-fille sur les deux joues et donna sa main à baiser au comte de Fife. Le cortège sortit de la chapelle aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn, et se rendit au déjeuner.

Le gîteau de noces pesait cent cinquante livres, il était très élevé et avait cinq pieds et demi de diamètre.

LA RÉVOLUTION DE 1793

LE MONDE ILLUSTRE publie aujourd'hui les portraits de quelques personnages de la Révolution sur lesquels, il y a bientôt cent ans passés, le monde avait les yeux fixés.

A cette époque, en effet, la France, en proie à la plus affreuse anarchie, souffrait de la part de ceux qui la gouvernaient alors, d'une tyrannie mille fois plus odieuse et plus exécrable que celle des rois qu'ils venaient de renverser.

Alors parurent ces monstres à la face humaine qui s'appelaient Robespierre, Marat, Danton et tant d'autres. Cependant, au milieu de l'affollement général parurent des esprits vastes et élevés, aux larges vues et aux dessins généreux qui, malheureusement, franchirent le but qu'ils visaient et qui à la fin, se trouvèrent emporter par le torrent dont ils avaient rompu les digues dans le dessein unique d'apaiser les colères.

Nous donnons donc aujourd'hui à nos lecteurs les portraits de ces hommes remarquables uniquement à titre de curiosité, et sans aucun esprit de parti laissant à chacun le soin de peser en soi la valeur de ces esprits maintenant disparus du monde et sur lesquels, du reste, l'histoire a porté son jugement immuable.

BIBLIOGRAPHIE

Nos paroisses : L'Isle Verte. Un vol. de 250 pages, par Chs. A. Gauvreau.

M. Charles-A. Gauvreau, un des rares travailleurs parmi les jeunes, a entrepris l'histoire de toutes les paroisses du comté de Témiscouata. Il débute par l'histoire de l'Isle Verte, un coquet village à cent cinquante mille de Québec.

Cette histoire qui est aussi complète qu'on peut la désirer—elle embrasse les temps primitifs, nous fait connaître les sauvages qui en furent les premiers habitants, fournit une liste des premiers seigneurs de l'Isle Verte, des missionnaires qui y portèrent leurs pas avant l'ouverture de ce siècle, puis une autre nomenclature, avec esquisses biographiques des prêtres qui ont desservi cette grande paroisse jusqu'à nos jours, un récit assez détaillé des événements contemporains dignes de remarque—est contenue dans ce joli volume.

Cette étude, qui a demandé d'assez longues recherches, est écrite avec une simplicité de style qui n'exclut pas l'élégance et surtout avec un grand respect pour la vérité historique.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUILLET a eu lieu le 3 août, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	20,324....	\$50.00
2e prix	No.	22,412....	25.00
3e prix	No.	17,520....	15.00
4e prix	No.	27,965....	10.00
5e prix	No.	28,706....	5.00
6e prix	No.	6,284....	4.00
7e prix	No.	12,174....	3.00
8e prix	No.	8,851....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

482	3,401	10,670	15,660	22,712	27,559
1,306	3,838	11,046	16,235	22,959	27,611
1,591	4,266	11,600	16,448	23,127	27,624
1,622	4,762	11,956	16,619	23,388	27,703
1,629	5,457	12,547	16,808	23,514	28,050
1,795	7,319	13,149	17,405	23,717	28,137
1,973	7,342	13,491	17,577	24,488	28,556
2,038	7,981	13,701	17,697	24,526	30,298
2,116	8,182	13,777	18,112	25,129	30,477
2,716	8,389	14,322	19,599	25,273	30,479
2,830	8,591	14,999	19,682	25,309	30,899
2,978	8,656	15,198	21,526	26,827	31,404
3,060	8,731	15,371	21,874	26,828	31,745
3,110	9,247	15,421	22,333	27,176	31,916
3,144	10,409				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRE, datées du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.

L'ALPHABET FRANÇAIS.

En feuilletant l'album d'une jolie femme, il m'est par hasard tombé sous les yeux cet alphabet original, dont les maximes pourront servir à chacun.

Je les transcris tel que trouvées.

A vant tout, sachez que l'honnêteté est la mère du succès.
B aissez vos prétentions et vous élèverez vos mérites.
C omptez sur vous seuls, jamais sur vos amis.
D étournez vos ennemis par une conduite irréprochable.
E tayer vos jugements sur la droite raison.
F aitez le bien sans calcul, c'est le meilleur placement.
G randissez avec les difficultés ; vous en triompherez.
H ypocrisie et lâcheté sont synonymes.
I nterrogez les livres, ils vous répondront.
J ugez vos semblables en bien, il est toujours temps de voir le mal.
K ant le philosophe, professait l'observation de soi-même.
L aissez faire l'envie, elle proclame vos mérites.
M odérez vos colères, elles ne poussent à rien.
N e frappez jamais une femme, même avec une fleur.
O ubliez les outrages et notez les bienfaits.
P aissez sur les choses petites occupez-vous des grandes.
Q u'il bat une femme, méprise sa mère.
R egardez vos actes avant de juger les autres.
S achez vous taire à propos, le monde est un perfide.
T riompher de vous-même avant de vouloir triompher des autres.
U nissez vos efforts à ceux de tout homme de bien.
V oyez qui vous entoure avant de parler.
X antipe, la méchante femme, a fait de Socrate un modèle de douceur.
Y ankee est synonyme de ruse, j'en sais bon nombre qui le sont sur ce point.
Z èle et courage, telle doit être notre devise.
W hig veut dire : " We hope in God, " faites de même.
T. C.

—Un journaliste de Charlestown, Ile du Pince-Edouard, M. W. Desbrisay, vient de se faire catholique. Il était un ritualiste outré.

—Un inventeur de Minnesota fabrique des habits faits de papier. Le papier est rendu aussi doux que le drap, et le froid ne peut pénétrer à travers.